

à déjà ferme ses portes

Ouverte en septembre 2019, l'école démocratique Rhizomes, installée à Muttersholtz, a dû définitivement fermer ses portes il y a quelques semaines. Le nombre d'enfants inscrits y était devenu insuffisant.

Officiellement, l'école Rhizomes ne fonctionne plus depuis le 31 mai. Dans les faits, elle n'a plus accueilli d'élèves depuis le début du confinement, le 16 mars. Depuis son ouverture à Muttersholtz à la rentrée 2019, cette école démocratique, la première en Centre-Alsace, a accueilli au total une vingtaine d'enfants de 8 à 16 ans. « Certains sont venus et restés, d'autres sont repartis », relate Mylène Thil, une des cofondatrices de l'école.

Au moment de sa fermeture, à la mi-mars, six enfants y étaient inscrits, un nombre insuffisant pour permettre la pérennité d'une structure où les frais de scolarité, fixés au départ à 365 euros par mois et par enfant, ont été abaissés en cours d'année à 200 euros mensuels minimum, chaque famille étant libre de



Sept mois après son ouverture, Rhizomes referme ses portes. Archives DNA/Jean-Paul KAISER

donner davantage si elle le souhaitait. « Cela a fragilisé la structure, concède M^{me} Thil, il nous aurait fallu quinze à vingt inscrits. La décision de fermer a été brutale, mais c'était la plus

saine. » Elle a été annoncée par un long message posté sur le blog de l'association le 27 mars.

Un plan de relance stoppé par le Covid-19

Dire que Rhizomes a été victime de l'épidémie de Covid-19 « serait trop simple », estime Mylène Thil. Mais il est indéniable que la pandémie a précipité sa fermeture. « Juste avant le confinement, nous étions en train de mettre en place un plan d'action pour relancer les inscriptions, en augmentant notamment les immersions, indique M^{me} Thil. Nous souhaitons aussi renforcer l'équipe encadrante car ça devenait trop lourd à porter. C'était réaliste, nous avions des contacts, des visites étaient prévues... »

Toutefois, durant ses sept mois d'existence, l'école démocratique n'a pas réussi à s'installer véritablement dans le paysage

éducatif du Centre-Alsace. Basée sur des apprentissages libres et autonomes et sur un fonctionnement démocratique (l'ensemble des décisions est pris de façon collégiale, en associant les enfants), elle se voulait une alternative au système scolaire proposé par l'Education nationale. « On nous associe souvent aux écoles Montessori ou Freinet mais nous allons bien au-delà. Pour certains, nous étions vus comme une école de la dernière chance mais nous avons un vrai projet pédagogique. »

« Ça fait peur à beaucoup de gens »

Le problème relèverait-il dès lors d'un manque de communication ? « On peut toujours faire mieux, c'est sûr, mais je ne pense pas. On a peut-être été vite en besogne mais notre projet repose sur une confiance pleine et entière accordée à l'in-

« Notre fille rentrait avec le sourire »

Ambre* vient tout juste de fêter ses 12 ans. Après avoir fréquenté une école Montessori en primaire, l'adolescente a rejoint l'école démocratique Rhizomes à son ouverture. « Ces écoles nous ont toujours intéressés par leur côté respectueux, le dialogue et la confiance en soi qu'elles promeuvent, indique Andréa, sa maman. Elles sont vraiment adaptées à des enfants qui, comme Ambre, connaissent des troubles de l'apprentissage. »

Durant les sept mois qu'elle a passés à Muttersholtz et malgré le décès de son papa en janvier, Ambre « s'est épanouie », assure sa mère. « Elle rentrait avec le sourire. C'était vraiment un très beau projet et une belle expérience. Dommage qu'on ne soit pas encore assez ouvert d'esprit en France... »

Avec la fermeture de Rhizomes, la question de la scolarisation d'Ambre va se poser en septembre. « Pour l'instant, je lui fais l'école à la maison. A la rentrée, je ne sais pas encore, il lui faut une école avec peu de monde car elle est sensible au bruit. En tout cas, ce ne sera pas, a priori, au sein d'un cursus classique, qui n'est pas adapté. »

* Le prénom a été modifié

dividu, qui demande un lâcher-prise. Ça fait peur à beaucoup de gens. »

« Nous sommes très motivés pour reconduire quelque chose en Centre-Alsace »

Le concept, encore nouveau en France (la première école démocratique y a ouvert en 2014) doit encore faire ses preuves selon Mylène Thil. C'est pourquoi elle ne considère pas cette fermeture comme un échec mais comme « un premier pas. Nous avons posé des jalons et appris de nos erreurs. Dans l'innovation, il est rare que ça marche du premier coup. » Mylène Thil préfère voir ce qu'a apporté l'école démocratique aux enfants qui l'ont fréquentée : « Certains jeunes ont repris goût au simple fait de tenir un stylo, de prendre un

livre ou de rire alors qu'ils sont arrivés complètement fermés. »

Mylène Thil songe déjà la prochaine étape, car selon elle, il y en aura une « même si on ne sait pas encore quand, où, ni comment. Nous sommes en tout cas très motivés pour reconduire quelque chose en Centre-Alsace. » Ce ne sera peut-être pas une école, structure « qui implique des inspections et des obligations qui ne sont pas adaptées à notre modèle. En tout cas, on repartira avec un collectif solide. »

En attendant, Mylène Thil a retrouvé un poste à l'Iscom, école de communication et de publicité à Strasbourg, où elle travaillait avant. Quant aux enfants, « certains rejoindront le circuit classique ou des écoles privées, d'autres suivront une instruction à domicile ». Avant, peut-être, de revenir si un nouveau projet devait voir le jour.

Florent ESTIVALS

D'AUTRES PROJETS EN STAND-BY

Ailleurs en Centre-Alsace, les projets d'école alternative patientent. Celui de l'École de la joie, un projet d'école Montessori porté depuis deux ans par Amandine et Julien Guthlin, un couple de la vallée de Villé, n'a guère avancé. « Le projet reste d'actualité car nous avons toujours un potentiel de parents intéressés mais en cette année électorale, aucun maire n'a souhaité prendre position », explique Julien Guthlin. Le couple reste à la recherche de locaux dans le secteur de Sélestat pour y implanter l'école.

L'école d'inspiration Montessori A petits pas, portée notamment par Floriane Chanel, n'ouvrira pas quant à elle en septembre à Sélestat comme prévu initialement. La faute au Covid-19, qui a eu des conséquences sur le permis de construire, selon M^{me} Chanel. « Le projet est mis de côté pour l'instant. On avait une bonne dizaine d'inscrits à la mi-mars, mais est-ce que les familles voudront attendre un an... » Ce projet prévoyait notamment l'accueil de 20 % d'enfants en situation de handicap.